

ment encore il la refut ; puis, ses doigts nerveux la déchirèrent en fins morceaux qui, après avoir tourbillonné comme des papillons fous, disparurent aux quatre coins du ciel.

—Les rêves de la baronne Heurtel devraient s'envoler ainsi ! murmura le jeune homme, en passant la main sur son front d'un geste fatigué. Ai-je été idiot de m'engager par une promesse ! Idiot ? Non. Comment résister au désir de ma vieille amie, sans me montrer d'une ingratitude révoltante ? Hélas ! Il faut partir, partir très vite... C'est une absence de huit jours. Pourquoi m'attrister, gémir ? Allons, debout, la marche me distraira.

Et, quittant avec un soupir de regret le rocher qui lui servait d'abri, Jacques descendit la montagne.

"La marche" ne donna pas au jeune homme la "distraction" souhaitée. Pourtant, il suivait des chemins ravissants, semés de tous les imprévus aimés par sa nature rêveuse : sous-bois mystérieux, sombres comme un sanctuaire ; plaines inondées de clarté, vallées enserées par des collines aux flancs arides, éboulements de roches volcaniques. Avec cela, un air vif, un ciel bleu, quelques chants d'oiseaux, — les derniers ! — quelques fleurs, — les dernières ! — et le bavardage ininterrompu d'un ruisseau qui, parti de la montagne, courait gaiement vers la ville à travers tous les obstacles.

Sans la lettre de la baronne Heurtel, Jacques eût flâné un peu partout, selon son habitude. Mais il lui semblait entendre, sur son passage, les arbres, les rochers, les oiseaux, les fleurs murmurer le nom de "Paris" ; puis, plus bas encore, un autre nom, troublant comme l'inconnu, comme le danger : "Suzan !"

Et il allait, il allait toujours, énérvé de cette obsession, inquiet aussi, à mesure que l'heure du retour approchait, de la façon dont son père et sa mère, — sa mère surtout, — accueilleraient la nouvelle de ce départ subit, départ dont il ne voulait pas révéler la cause.

Quand il arriva chez lui, grisé

d'air, fatigué de corps et d'esprit, la nuit était venue depuis longtemps. Le paysan et sa femme, las d'attendre, avaient mangé leur soupe : une grosse soupe aux choux, épaisse comme du mortier. Maintenant, accoudés sur la table de sapin, qu'éclairait un "chaleur" suspendu à une des poutrelles du plafond, ils maugréaient à tour de rôle contre "le petit" qui s'attardait plus que de raison dans les chemins solitaires.

—Y n'a jamais été comme les autres, et y ne sera jamais comme les autres, disait le père Orvanne d'un air entendu. Que ce soit un savant, je le veux bien ; mais c'est surtout un "rêveur". Un médecin rêveur, ça ne gagne pas d'argent. Jacques ne deviendra pas riche, et y se tuera quelque jour dans les sentes défoncées ou en dévalant d'une montagne.

—La Francine le fera rentrer tôt, mon homme, et elle le rendra fortuné. Pourvu qu'y soit pas malade, qu'y se casse rien d'ici son mariage ! Une fille si adroite à tout ! si avenante ! Un garçon si instruit, qu'il en remonterait à notre curé ! Quels "assortis" à eux deux ! Mais y vient toujours pas.

—Y se sera endormi dans un creux de roche.

—Oublié à causer avec des bergers.

—En hiver, la tourmente, la pluie le forceront bien à demeurer près de nous.

(A suivre.)

Assurance de la femme au profit de ses enfants

Dès le début de la vie conjugale, lorsque la présence d'un enfant vient ajouter aux joies du foyer, les soucis de la maternité, de graves questions préoccupent la jeune femme : Ces petits êtres auxquels elle donne le jour, pourra-t-elle les guider toujours ? Qu'arriverait-il si la mort venant à la frapper en pleine jeunesse, laissait les petits à la merci de soins étrangers ? Pourraient-ils recevoir l'éducation conforme à leur rang social, et plus tard l'instruction en rapport avec leurs visées d'avenir ?

Il est une solution facile à ce problème, et qui enlèvera aux jeunes mères une grande part de leurs appréhensions. Qu'elles profitent des premières années de mariage, du moment où le superflu se rencontre plus facilement à la maison, pour mettre de côté l'excédent de leur budget, et prendre une assurance de dotation réversible sur la tête de leurs enfants. Si elles viennent à disparaître, les orphelins recevront quand même l'instruction qui leur ouvrira toutes les carrières, et si elles survivent, elles pourront toucher le montant de leur assurance juste au moment où ce capital sera utile à l'établissement de leurs enfants.

Que faut-il pour cela ? Ne pas attendre. Commencer, avec la nouvelle vie, la pratique de l'épargne. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petites économies formeront, sans grands sacrifices, le montant de la prime annuelle.

Pour tous renseignements s'adresser

La Sauvegarde Compagnie
d'Assurance
VIE CANADIENNE FRANÇAISE
26 RUE ST-JACQUES



Bien des chefs, — de ces hommes habiles qui ont fait une étude scientifique des cafés, et qui savent le faire, vous diront que le

CAFÉ DE MADAME HUOT

n'a pas d'égal. Il est PUR, RICHE, DELICIEUX.

En vente par tous les bons épiciers. En canistres 1lb, à 40c
2 lbs, à 75c. En gros chez

E. D. MARCEAU

281 & 285 rue St-Paul

MONTREAL